

COMPTE-RENDU, critique, oratorio. VERSAILLES, Chapelle royale, le 24 nov 2019. HAENDEL : La Resurrezione. Les nouveaux Caractères, Sébastien d'Hérin.



COMPTE-RENDU, critique, oratorio.
VERSAILLES, Chapelle royale, le 24 nov
2019. HAENDEL : La Resurrezione. Les
nouveaux Caractères, Sébastien d'Hérin.
Les Nouveaux Caractères sous la
direction de leur chef fondateur
Sébastien d'Hérin donnent cet après
midi la première de leur lecture d'un

oratorio flamboyant mais dramatiquement saisissant : **La Resurrezione** de Haendel (1708), alors que le Saxon encore jeune achève son tour d'Italie, découvrant à Rome (1706 – 1710), et le genre de l'oratorio et l'expressivité virtuose de la ferveur italienne.

Il en découle un drame sacré d'une étonnante puissance, lié certes à la musique, mais aussi au texte d'un lettré romain, particulièrement inspiré par le sujet du mystère et du miracle de la Résurrection ; chaque témoins du Miracle exprimant sa sidération et sa compassion admirable à mesure que le Diable se réjouit au contraire de la mort du Sauveur dont il doute de la nature divine et salvatrice.

Haendel reprend ici la tradition des oratorios du XVII^e, des Sepolcri, de tous les oratorios qui organisent l'expansion du drame musical à partir des personnages clés que sont la

Vierge, Marie-Madeleine, Jean... chacun de leur air cristallise l'émotion ressentie et l'intensité de leur foi revivifiée.

Sébastien d'Hérin réactive à son tour la puissance dramatique de la partition, dans l'énergie et d'indiscutables rebonds dramatiques, se rappelant très probablement les plus de 40 musiciens (jusqu'à 47 !) qui sous la direction de Corelli assurèrent la création du drame allégorique au Palais Bonelli (propriété du commanditaire le Prince Francesco Maria Ruspoli).

Versailles réussit un coup de maître

en associant au décor de la Chapelle royale,

l'oratorio romain La

Resurrezione de Haendel

superbement défendu par

Sébastien d'Hérin et ses

Nouveaux Caractères...

Haendel joue avec un instrumentarium minutieusement choisi (comme JS BACH dans ses Passions) et **Sébastien d'Hérin** démontre une réelle sensibilité pour les timbres, veillant à la tenue des trompettes, hautbois, théorbe, viole de gambe, sans omettre le concert de flûtes (Marie Madeleine ; ou la flûte solo pour Jean) qui marquent de façon spécifique, le caractère de chaque intervention magnifiquement incarnée. D'autant que le choix des solistes accrédite la valeur de l'approche, désormais emblématique du travail de Sébastien

d'Hérin, dans la caractérisation des personnages sacrés, dans l'explicitation graduelle et argumentée du drame, l'un des plus aboutis, des plus riches mélodiquement, et des mieux conçus par son architecture dramatique. On y relève par exemple le final de la première partie qui deviendra cette fameuse bourrée de la *Water Music* ; de même que la conception impressionnantes des évocations confiées en particulier aux cordes, au souffle épique (entre autres, air pour Jean : « *Così la tortorella* » qui oppose la certitude ailée de la colombe aux plongeurs ténébreux du faucon prêt à la chasser et fondre sur elle...), annonçant les grands oratorios de la maturité, ceux anglais de la décennie 1740 (auxquels appartient *Le Messie*). Sébastien d'Hérin n'omet ni les vertiges d'une foi éclatante, ni la sincérité de chaque protagoniste dont sobre et percutant, le soprano direct de **Caroline Mutel** (Marie-Madeleine), comme l'aplomb textuel de la basse **Frédéric Caton** (Lucifer). En **Delphine Galou** que nous avions il y a quelques années découverte dans le Viol de Lucrece de Britten à Nantes, Marie-Cleophas gagne un relief évident, une présence indéniable grâce à sa persuasion mélismatique et son sens du texte. Les nouveaux Caractères n'en sont pas à leur premier concert dans le château de Louis XIV : ils y ont ressuscité [Le Devin du village de Rousseau](#), ou [L'Europe Galante de Campra](#)... avec ce même souci de précision et de vraisemblance expressive.



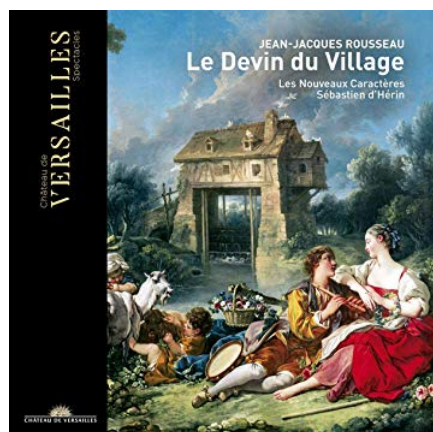
Les auditeurs de la Chapelle royale de Versailles savent l'acoustique si particulière du lieu historique. Le jour de Pâques 1708, c'est la diva Durastanti qui chantait Madeleine tandis que deux castrats réalisaient les deux parties de soprano. A Versailles, sous la voûte peinte et son sujet du Christ ressuscité (par le néovénitien et grand coloriste La Fosse), la musique de Haendel a su émouvoir et toucher l'audience en une expérience unique qui se produit comme rarement quand le geste musical, le thème du drame, collent idéalement à l'écrin patrimonial qui les accueille (**La Fosse peint sa Résurrection** à la même époque que Haendel soit de 1708 à 1710 : magistrale convergence !). Superbe production qui atteste de la grande maturité artistique de l'ensemble fondé par Sébastien d'Hérin : Les Nouveaux Caractères. A suivre.

COMPTE-RENDU, critique, oratorio. VERSAILLES, Chapelle royale, le 24 nov 2019. HAENDEL : La Resurrezione. Les nouveaux Caractères, Sébastien d'Hérin.

Jeanine De Bique, soprano (l'Ange)
Caroline Mutel, soprano (Marie-Madeleine)
Delphine Galou, contralto (Marie-Cleophas)
Hugo Hymas, ténor (Jean)
Frédéric Caton, basse (Lucifer)

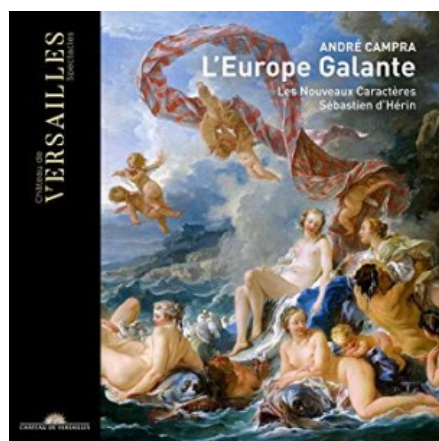
Les Nouveaux Caractères
Sébastien d'Hérin, direction musicale

Les Nouveaux Caractères, Sébastien d'Hérin à VERSAILLES :



CD, critique. ROUSSEAU : Le devin du village (Château de Versailles Spectacles, Les Nouveaux Caractères, juil 2017, cd / dvd). “Charmant”, “ravissant”... Les qualificatifs pleuvent pour évaluer l'opéra de JJ Rousseau lors de sa création devant le Roi (Louis XV et sa favorite La Pompadour qui en était la directrice des plaisirs) à

Fontainebleau, le 18 oct 1752. Le souverain se met à fredonner lui-même la première chanson de Colette, ... démunie, trahie, solitaire, pleurant d'être abandonnée par son fiancé... Colin (« J'ai perdu mon serviteur, j'ai perdu tout mon bonheur »). Genevois né en 1712, Rousseau, aidé du chanteur vedette Jelyotte (grand interprète de Rameau dont il a créé entre autres Platée), et de Francœur, signe au début de sa quarantaine, ainsi une partition légère, évidemment d'esprit italien, dont le sujet emprunté à la réalité amoureuse des bergers contemporains, contraste nettement avec les effets grandiloquents ou plus spectaculaire du genre noble par excellence, la tragédie en musique.



CD, critique. CAMPRA : L'EUROPE GALANTE, 1697 (Nouveaux Caractères, Hérin, nov 2017 – 2 cd CVS Château Versailles Spectacles). Campra dut-il décamper ? Le 24 oc 1697, le compositeur employé de l'Archevêque de Paris, n'avait pas souhaité voir mentionné son nom sur les affiches et le livret car son patron n'aurait pas vu d'un bon œil la

conception d'un ouvrage à la sensualité et aux références érotiques scandaleuses... Dans les faits, Campra revendiquera officiellement la paternité de l'Europe Galante, puis du Carnaval de Venise de 1699, après s'être libéré de ses engagements d'avec l'Archevêché de Paris en octobre 1700. Le Ballet selon la terminologie du XVII^e (et non pas « opéra-ballet » comme il est dit aujourd'hui par les musicologues), séduit immédiatement par la sensualité séduisante de son écriture, la fine caractérisation des actes selon le lieu concerné et le style « ethnographique » évoqué.

